

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

Z. 1918. pièce

LA MOUCHE DE LVCIAN.

Et,

La maniere de Parler/ & se Taire.



**La Mousche, est translatee de Grec et Latin
en Langaige Francois.**

**La maniere de parler/ & se taire, est translatee
seulement de Latin en Francois.**

**Le tout par Maistre Geofroy Tory de Bour-
ges, Imprimeur du Roy, Et libraire iuré en
L'uniuersité de Paris.**

**On les vend A Paris deuant L'esglise de la
Magdeleine A L'enseigne du Pot Cassé,**

Aux Lecteurs. S.

Vous auez icy vng petit Oeuure / ou est cō
tenu / la Descriptiō / & Nature de la Mous
che. Par lequel vous pouuez nō seullemēt co
gnoistre mainte bonne chose en la dicte Natu
re dicelle Mousche. Mais y verrez l'excelent
esprit & sçauoir de L'autheur Lucian, qui cōe
ingenieux & parfaict Orateur monstre a tous.
Que les Petites choses ne sont a despriser. Et
que l'efficace de l'art D'oratorie est de pouuoir
faire ample description non seulement d'une
grāde chose, Mais aussi bien de vne petite. Ce
dict Petit Oeuure n'est a despriser en son inuen
sion / & Style courant, emplus qu'est le Poete
Persius en ses Metres. Du quel L'epigrāmatai
re Poete Martial a dit.

Sæpius in Libro memoratur Persius vno,

Quam leuis in tota Marsus Amazonide.

L'autre Petit Oeuure y adiouxte, est Enseigne
ment bref pour se contenir de trop parler, &
vser souuent de Silence Ensuuāt le beau Dict
D'hesiode, qui no^r a laissē par escript. Que cest
le plus beau tresor qu'on peut auoir, quāt il dit.
*Optim^o est Homini linguæ thesaurus. & ingēs
Gratia quæ parcis mensurat singula verbis,*

**La Mousche de Lucian. Translatee de Grec
& Latin en Langaige Francois.**



Ertes la Mousche n'est le plus petit
Animau de tous ceulx qui vollēt. Si
on en veult faire cōparaïson aux pe-
tits Caquereaulx (Que aucuns ap-
pellēt Mouscherons) & aux autres Mousches
plusgrosses quelle n'est, Ce nōpourtant elle ex-
cede iceulx Caquereaulx en corpulēce/d'autāt
quell'est inferieure / & moindre que les Mous-
ches a Myel, (Que aucuns disent & nomment
Auettes) ¶ Elle volle en autre maniere que ne
vollēt tous les autres Animaux vollages. Des
quelz les aucuns ont le corps tout emplumē &
les autres vsēt de leurs Aïles moult subtiles &
legieres. Mais en la maniere des Sauterelles/
des Cigalles/& des Auettes / elle a des Aïles
cōe de subtil & tresdelicat parchemain vierge
qu'on dit, Auortō. Et les a plus delicattes / que
toutes les autres Mousches, d'autāt, que le Taf-
fetas indien est plus delié / & plus mol, que n'est
le drap vulgaire des Grecs. ¶ Elle reluyt de
de moult belle facon & quasi cōme les Paons
reluyent en leurs plumes verdoyantes / & asu-
rees. Mesmemēt si quelcūn la cōsideroit / & re-
guardoit attētīuemēt & diligēmēt au beau So-
leil. Mais (Voirement) Elle ne volle continu-
ellemēt / ne dūn mouuemēt ordinaire d'aïles /
cōme les Chauchessouryz vollent, Ne aussi en
saultant / comme les Sauterelles que (aucuns
appellēt Locustes), Ne en sifflāt cōe Guespes,

LA MOVSCHÉ

Mais aptemēt & decēmēt se transporte en tel endroit & partie de l'air qu'elle veult. Au fort, il luy est propre / & peculier de ne voller sans aucun son. Mais ce est avec vng petit chāt / qui n'est pas peu fade. & est quasi tel / cōme est celluy des Caquereaulx. ¶ Son chant n'est bourdonnant comme est celluy des Mousches a Myel. Il n'est bruyant / & a craindre / cōme celluy des Guespes. Mais est vng peu plus doulcet / & resonant, tout ainsi cōme les Flustes sont plus amiables en Armonie / que n'est vne Trōpete / ou Cloche. ¶ En tant qu'il affiert a la bonne grace de son corps, Elle a, pour vray, sa petite teste mobile / & ioicte a son col. er forte / qu'elle n'est incontinent / & d'un tenent annexee a son dict corps. Comme il est veu es Saulterelles. ¶ Sachez quelle a ses yeulx vng peu eminés, dures & comme de corne. ¶ Son Estomac est traitif / & bien faict. ¶ Ses pieds / sont longuets / & non substraictz cōme sont ceulx des Guespes. ¶ Sō ventre aussi n'est gueres different de son Estomac, & est lié de petites ceinturettes / & tout couuert de subtiles esquailles, les vnes aux autres singulieremēt biē alliees. ¶ Elle ne poind d'esguillon par sa queue / ne ne se venge a la maniere des Guespes / mais de sa bouche / & de son petit groing. Du quel en la maniere des Elephās elle prêt sa viāde / & se repaist. Et en se repaissant / & mengeant / elle tient son past de ses deux pieds de deuant, Cōme vne Seiche faict de ses plusieurs bras. ¶ Du Mylieu de son dict Groing / elle a vne dent / de laquelle elle poind

iufq̄s au fang, & de icelluy fang elle boyt cōe de Lait, Pour vray, le Sang luy est doux breuaige fur toutes autres Liqueurs. Elle tire icelluy Sang fans grande douleur de ceulx qu'elle poind. ¶ Je foubzhaitte que la veiffiez quant elle est affife fur ses quatre pieds / & quelle menageust quelque fienne viande, commant de ses deux autres piedz (q̄ i'ay dit de deuant) en lieu de mains / elle manye fa dicte viande en la maniere que font les Hōmes. ¶ Pour vous icy dire la verité. Quant elle n'aist / elle ne apparoist tout incontinent telle. Mais premierement de Charoingne D'hōme / ou de Fēme / ou de Beste brute se cōcroist cōme vng ver, & peu a peu apres / elle prent forme de pieds / & D'ailes, tellement que de ver / elle deuiēt Animau vollāt. ¶ Elle deuiet par temps enseinte & groisse de fruit vital / en sorte q̄elle produict de fō corps vng petit ver / qui est en fa naissance trespetit / mais il deuiet incontinēt grosset, & se trāfforme en Mousche. ¶ La Mousche vit avec nous. Elle vse de nostre mesme viande / & Table, Elle taste / & menageust de tout. Excepté de l'huylle. (Car l'huylle luy est contraire iufq̄ a la Mort). ¶ Touchāt ce qu'elle est de fragile & breue vie, (Car fa dicte vie luy est prescripte biē courte) Si touteffois sur touteschoses / elle s'esioiust d'estre en la clarté du beau iour, & en icelle clarté se exerce / & vit. Au temps de la nuyt elle se repose, & mussee se abstiēt de voller / & de chāter. ¶ Je veulx icy dire sa merueilleuse prudence / qui est, Quelle escheue / & fuit son infidias.

LA MOUSCHE

teur/& naturel Ennemy L'areigne . Car elle le cōsidere en ses espies, & de l'opposite se donne garde quelle ne soit prise & , enuelee dedās les Retz & Filoppes d'icelluy qui tousiours s'eschaugete. ¶ Qu'est il besoing (voirement) de reciter icy sa fortitude, & vigueur d'esperit, q ne le voudroit croire? quāt le treseloquēt de ro⁹ les Anciēs Poetes Grecs Homere, voulāt louer, exalter, & dire vng grant Prince, & demy Dieu estre plain de toute Magnanimité, & Strenuité, ne le comparoit n'y a la force d'un Lion, ny d'un Leopard, ne d'un Sangler . Mais a l'audace, au grant courage, & a l'aleigre hardiesse d'une Mousche? Certes icelluy noble Poete Homere n'a point attribué Temerité a la Mousche, Mais vne tresaduisee & prouide Audace. Car il dit, q quāt elle se voit enclose, elle ne s'esforce tant a pouuoir eschaper quelle s'esuertue a mordre. ¶ Veritablemēt il loue, & recommande tant la Mousche/ qu'il en faict souuent mention, & en escript tresamplement en grāde multitude de beaulx Metres. Et par ce, Les vers Poetiques sont doncques biē souuēt exornez de la cōmemoratiō de Ma Dame la Mousche. ¶ Il en parle tellement que maintenant il dit & explique cōmant avec tout son Troupeau elle s'enuolle boyre du Lait. Et cōme aussi tantost il dit. Que Minerue detournoit les coups, & traicts d'armes qu'ilz ne pene- trassent es Entrailles de son Bien amé Menelaus, l'accomparant a vne Nourrice qui studieusement (& comme la Mousche va & viēt di-

DE LVCIAN. IIII.

ligentement ça & la)garde, & deffend son petit Enfant. ¶ Le dict Homere a moult exorné les Mousches, quant il les a dictes par bel Epithete grec, Adinas. C'est a dire intrepides, & vollans en troupe. Et que leurs Bendes aussi Il les nōme, Amast de Animaux discrets & de semblable generation. ¶ La Fortitude de la Mousche est telle. Que de sa morseure, elle ne blece le Cuyr de L'homme seullement, Mais aussi biē celluy du Beuf, & du Cheual. Et si elle n'est pas vng peu moleste a L'elephant, quant elle le poid entre ses Riddes, & qu'elle luy perce la peau q est toute entregaufree d'iceulx Riddes. Et aussi selon la Raison de la grandeur de son Corps, qu'elle luy esguillonne iusques au Sang son grand & admirable Groing, que les Escumeurs de Grec & Latin appellent, Probo scide. ¶ Au regard de la maniere de sa Combination venerienne / & maritale, elle y a vne merueilleusement grāde liberte. Car le Masle incontinent qu'il est monté dessus sa Femelle, ne s'en descend pas si tost / que le Cocq de dessus sa Poule, mais il est quelque temps certain porté de sa dicte Femelle. Et qui encores plus est. Les Mousches ne se combinēt seullement a ferme, mais aussi bien en vollant / & disperes en l'air. ¶ Notez en oultre que quāt la Mousche a la Teste ostee / son corps spire, & vit encores quelque espace de temps. ¶ Mais en ce qui est la plus admirable chose de la Nature des Mousches, tout a ceste heure ie le

LA MOUSCHE.

vous voys dire. Et en ce (voirement) Platon le Diuin philosophe au liure ouq̄l il a traicté de L'immortalité de L'ame . Me semble auoir assez froidement aduiseé, & oultre passé . Car quant la Mousche est morte / si on L'asperge / & coeuure de Cendres / elle repret esperit, & en elle se faict le ne scay quelle regeneratiõ / & in-
stauration d'une autre vie. Tellement que aucū ne doibt a ceste heure faire doubte. Que L'ame ne soit es Mouches Immortelle. Car s'il aduiét que son Ame (qui est par cy deuāt Issue de son Corps) s'en rerourne, elle recongnoist son dict Corps, & le suscite en maniere quelle deuiét en cores Mousche / & s'en volle. ¶ Elle faict de faict que ce qu'on fable (& semble estre hors de Rai-
son) & q̄ est escript du Philosophe nōmé Her-
motime / est vray semblable. C'est a sauoir. Que son Ame par certaines fois en aucū temps sor-
toit de son Corps / & s'en alloit vagabūde, puis s'en retournoit, & le corps quelle auoit laisseé vuyde, elle le restauroit, & faisoit q̄ icelluy He-
motime ressuscitoit. ¶ Elle ne scait aucun artifice de maniere de viure. Mais si toutessois elle vit du labour d'autruy. Car de tous costez elle a sa Table garnie / & preste. Et le Laiç des Chie-
ures est pour elle tiré . Et croyez dauantage, q̄ les Mouches a Myel ne font seulement leur Myel pour les Hōmes, mais aussi bien pour les Mouches. ¶ Pour la Mousche, les Cuyfiniers font maintes bonnes / & sauourcuses Fricassees & si en taste premieramēt que iceulx, ne q̄ les Roys. Tellement que elle vollant deça & del-

DE LVCIAN. V.

au tour des Tables Royales/& autres, se assiet dessus, & en mēgeust la premiere, & de tout ce qui y est, en prent a son bon plaisir. Elle n'establist/ne constitue/ne arreste pareillement son Nid & logeis en vng certain lieu, Mais en volant deca & dela tout par tout, en enuironnāt maits, & plusieurs endroictz, en la maniere des Scythiens, ou elle se treuue, elle faict/ & prent sō logeis, & en icelluy se repose. ¶ En tenebres (comme i'ay dit) la Mousche ne faict rien. Ne iamais elle ne se mussé pour quelque ouurage qu'elle vueille fare. Iour de sa vie ne faict occultement chose deshonnesté, ne qui aucunemēt luy peust en plain iour estre a deshonneur, ou cōtumelie. ¶ On fable que iadis on tēps passé des quali' premiers Anciēs, Il y eut vne moult belle Fēme, facūde, & moult biē chātāt qui fut faicte/ & cōuertie en Mousche, & qu'elle ayma vng certain ieune philosophe Astrologue nōmé Endymion, tellement qu'elle estoit Enuyseuse & Subretice D'amy, de la Dame la Lune. Si bien que vne fois qu'elle estant aupres du dict Adolescent Endymion qui dormoit, elle se soubzriot de luy, chantant/ & le fachant tāt, qu'elle s'esueilla de son profond sommeil, En maniere/ que le pouuret s'en courrouça, & tout despité la debouta, parquoy ma Dame la Lune voyant son bel Amy ainsi fasché, s'en vengea si amairemēt/ que en Mousche la trāsmua. Dont en memoire de ce/ la Mousche depuis ce temps la/ empesche le Sōmeil aux dormans. & principalement aux iouuenceaulx, & petits

LA MOUSCHE

Enfans/se iouuenāt tousiours de son bel/& ieune Amoureux Endymion. ¶ Sa Morseure/ ne le desir qu'elle de boyre du Sang/ ne luy procede aucunemēt de Cruaulté ne de Hayne. Mais d'ainour q̄lle a a nostre Humanité. Car (pour certain) elle prêt plaisir a Beaulté, & Vse d'icelle tant qu'elle peut. ¶ En ces Vieulx temps cy dessus mentionnez. Il fut Vne aultre certaine Femme de ce mesme Nō, & qui estoit appellee Mousche, qui fut moult Studieuse de L'art poetique, belle a merueilles, & sage a l'aduenant.

¶ Il fut en oultre/ Vne autre Mousche en la Cité D'athenes grandement excelente/ & Noble Cortisane, C'est a dire. Dame de plaisir amoureux pour argent. De laq̄lle le Poete Grec Comic a ainsi escript. La Mousche l'a mordu iusq̄s au pres du Cucur. Et oultre ce/ toute la Comedie fut Intitulee/ & nōmee, La Mousche si bien qu'elle fut receue pour Vraye Comedie, & recitee en pleine Scene/ & Theatre. ¶ Voycy encores en oultre belle chose a sauoir. C'est q̄ les Anciens Peres au temps passé, n'auoyent honte d'appeller / & nommer leurs propres Filles/ Mousches. Et pource, Il est escript en vne certaine Tragedie/ ou est fait mēsiō d'une q̄ Mousche estoit nōmee. Qu'il estoit aussi grief/ & nuisant d'estre surpris/ & atteint de l'amour d'icelle Mousche, que d'estre blecé de la Lance de son Ennemy. ¶ Je pourrois en oultre dire beaucoup de belles/ & bōnes choses de la Mousche, & mesmemēt de celle de Pythagoras, si ce n'estoit quel le est congneue/ & manifeste a tous en general.

DE LVCIAN. VI.

¶ Ie dys touttefois qu'il ya des Mousches si belles / & grandes, qu'on les appelle / & nomme Militaires. C'est a dire, Guerroyantes. Comme s'ont celles que nous appellons Vulgairement Frelons. ¶ Autres en ya qui sont Chienieres, & icelles sont merueilleuses en leur bruyt, en leur voler. & en leur Viuacité. ¶ Ie ne Veulx icy oublier a dire. Que les Mousches estant occultees en leurs petits toitz / passent tout l'hyuer sans boyre ne manger aucunement. Desquelles ce cy est encores admirable, Que les Masles deuiēt Femelles, & Icelles / Masles. Comme on fable, Que fut Iadis le Filz de Mercure / & de Venus, nomē Hermaphrodite, qui fut de double Nature, de double Sexe, & de double Forme.

Au surplus, Iacoit qu'il y aye beaucoup d'autres belles / & merueilleuses choses / q pourriēt a present en ce propos estre bien dittes, si touttefois Ie y mettray fin, qu'il n'aduiegne par auanture, que quelcun ne cuyde (comme il est dit en Prouerbe) Que ie vueille faire d'une Mousche vng Elephant.

LA FIN.

PARLER ET

Maniere de Parler/ & se Taire. Transla-
tee de Latin, en Langaige Francois. Et
extraicte du. xxviij. Liure de la Philolo-
gie de Volaterran.



Socrates (cōme tesmoigne L'autheur
Anciē nōmé Stobeus) mettoit deux
temps opportūs a bien parler. L'ung
pour les choses desquelles il est neces-
saire. Et l'autre pour celle en quoy il se fault tai-
re. Et a ceste cause/ iamais il ne voulut faire n'es-
crire liure ne lettre, disant. Que ses escripts ne
vauldroiēt le papier qui y seroit gasté. ¶ Marc
Antoine Orateur (cōme dit Cicero) n'escriueit
oncq Oraison qu'il feist. A fin qu'il peust clere-
ment nyer s'il eust erré en sesdictes Oraisons.

¶ Pythagoras no⁹ enseigne. Que/ en no⁹/ doibt
estre opportune Taciturnité, ou que debuons
parler de chose vtile. Aussi il commandoit a ses
Disciples qu'ilz se abstinsēt de parler Cinq Ans.

¶ Solon fut vng iour interrogué par Periāder
Pourquoy en estant en Banquet/ il ne parloit.
Et si c'estoit qu'il eust faulte de lāgaige, ou qu'il
fust fol? Au quel il respondit. Qu'il n'est homme
fol/ qui se peust contenir de parler en vng Ban-
quet. Certes (dist il) noz parolles doibuēt estre
emmurees de Silēce, & Silence D'opportunité
de temps. ¶ Le Philosophe Epictete com-
mādoit en son temps, qu'on se deportast de par-
ler de plusieurs choses, ou parler des plus neces-
saires, & bien peu d'icelles. ¶ Zeno feist vng
iour vng Banquet aux Ambassadeurs du Roy

Antigone qui estoient venuz en Athenes, durāt lequel Bāquet/en parlant & deuisant de diuerses doctrine/& autres choses, ilz faisoient grande ostentation de leur sauoir. Et luy seul a part soy les escoutoit sans prouferer aucun mot, tellement que eulx le voyant ainsi quoy. Luy vōt dire. Que s'il auoit quelque afaire enuers leur Roy qu'ilz luy feroiēt seruice de tresbō cueur si leur vouloit faire respōse? Il leur dist. Je soubzhaicte de luy ce que vo⁹ voyez. C'est a dire qu'il est tresdifficile entre toutes choses pouuoir contenir sa parole. ¶ A vng certain Philosophe qui contendoit/& disputoit assez demesuremēt dist Diogenes. Meschāt homme (que tu es) tu corrōps icy en Philosophant ce qui est tresbō en vng Philosophe. ¶ Les Egyptiens iadis celebrent & auoient en grande reuerence vng leur certain Dieu qu'ilz nommoiēt Harpocrates, & icelluy estoit le Dieu des Muetz. ¶ Pareillement les Romains auoiēt aussi vne Deesse nommee Angerone, qu'ilz auoiēt effigiee en sorte qu'elle auoit le doit lié & ioinct a sa bouche. Et icelle Deesse estoit celebree / & adoresus L'are/& Autel de la Deesse volupté. Signifiāt que Silēce en fin aporte grande volupté a ceulx qui de parler se sauent bien contenir.

¶ Aristote fut vng iour interrogué. Quelle chose estoit/entre autres/tres difficile? & il respondit q̄ c'estoit se cōtenir de parler & dire ce qu'on ne doibt aucunemēt dire. ¶ Nicostrate disoit q̄ le vray signe de Folie estoit dire legierement & incontinent beaucoup de choses. Et qu'il estoit

MANIERE DE PARLER

necessaire accommoder sa parole a la nature de L'oreille de L'auditeur. ¶ Zeno disoit Que Dieu nous a baillé Deux oreilles/ & vne Langue. afin que oyons Deux fois/ & beaucoup plus que ne parlions. ¶ Séblable chose (quasi) no⁹ a dict Sainct Iaques en ses Epistres, quant il escript, Que tout Hōme doibt estre legier a ouyr parler & tard a prouferer. ¶ Menāder estoit d'opinion, Qu'il n'est chose tant Vtile/ que Silēce. ¶ Sophocles auoit souuent en propos. Que Silence contenoit en soy moult de belles & bonnes choses. ¶ Athenodore a laissé par escript. Que le loyer de Silence est sans peril. ¶ Plutarche tesmoigne p ses Elcripts. Que Silence n'est aucunement subiect a rendre cōpte de son estat Icelluy mesme Plutarche disoit en oultre, Que c'estoit tresgrande partie de Vertus, d'auoir Lāgue qui optemperast a Raison. ¶ Apollonius disoit, Que longue parole peche en maintes manieres, & que Silence est chose tresseure. Il estoit encores d'aduis. Que ceulx qui parloient peu/ estoient bons sur tous autres Hommes. Et que tous les Langars ne seroient iamais grans Lāgaigiers, S'ilz enduroient autant de molestie qu'ilz en font a ceulx qui les oyent parler. ¶ Platon dist vng iour a Antisthene (qui en disputant estoit en ses paroles trop lōg & prolix) Ignore tu que celluy qui escoute parler/ ne doibue aussi bien mesurer les paroles, que celluy qui les proufere? ¶ Euripide estoit d'opinion. Que Meschanceté & Infortune sont la fin d'une Langue sans frain, Il disoit en oul⁹

tre, Qu'il n'y auoit aucune fiance en la Langue par la quelle on peut dire beaucoup d'honnestes choses aux Hommes, & ce nō pourtant elle possède Innumerables maux. ¶ Hesiode nous a laissé par escript, Que le refrain de la Langue/ est vng tresbon tresor. ¶ Homere disoit iadis. Que la Langue est si Vollage que en peu d'heure elle disperse parolles Innumerables. ¶ Et la Loy de parler est coupieuse, tant en bien qu'en mal, Et que L'hōme peut ouyr de soy/ telles parolles qu'il aura contre vng autre prouferées.

¶ Platō nous recite. Que ainsi que la Cité D'athenes (selon que Iugeoient tous les Grecs) estoit pleine de diuerse Doctrine, Ainsi aussi estoit elle pleine de grande Infinite de parole Mais la Cité de Lacedemone estoit breue en son Langaige, & pleine de bonnes Loix. ¶ Le Lāgaige des Lacedemoniēs estoit si bref, qu'il Vint en Prouerbe. Que Laconiser/ signifioit. Bref parler. Au Roy Philippe de Macedone de mandāt aux dictz Lacedemoniens. S'ilz le vouloiēt receuoir en leur Cité pour leur Seigneur. Luy enuoyerent en grosse lettre pour responce ce seul mot. NON. De cecy Plutarque nous est excellent Autheur en vng sien Liure qu'il a Intitulé. Le Traicté de Ianglerie/ & Garrulité.

Auq̄l Liure il a aussi mis par escript Trois manieres de Responce. C'est a sauoir, Vne necessaire. Comme qui seroit Interrogué. Socrates est il ceans? & qu'on respondist seulement. Il y est. L'autre maniere de Responce, est q̄ en respōdāt

PARLER, ET TAIRE.

breuement on y adiouxte quelque mot de grace cōme disāt. Il y est nagueres entré. La Troisieme maniere de respondre, est Mensongiere. Comme quant on respond beaucoup plus qu'on n'est interrogué, & q̄ on y dit choses q̄ ne cōuiennēt a propos. ¶ En ce mesme Liure ledict bon autheur Plutarche dit. Que si vng hōme de biē & d'authorité parloit intempestiuement & outre mesure qu'il fascheroit plus les auditeurs/ q̄ ne feroit vng meschāt coquin qui parleroit hōnestement. ¶ Mais en cest endroit cy allegonnoz saintz & deuotz Autheurs. Cōme Saint Ambroise qui dit au sien Liure des Offices. La patiēce de se cōtenir en Silēce, L'opportunité de parler, & la deprisāce des Richesses/ sont les tresgrans fondemens de toutes bonnes vertus. ¶ Isidore dit. Si tu as desir de tes vertus augmēter/ ne les declare poinct. & ne parle/ si tu ne es premierement interrogué, ne auant q̄ tu ayes ouy parler. ¶ Finablement Le prophete Dauid en tout le Liure de sō Psaultier ne demāde/ ne n'extolle rien plus. Que l'innocence de la Langue & Silēce. ¶ Breueté de Lāgaige entre les Romains a esté tresexcellēte en Brutus, en Cesar, en Attique, & en Salluste. Et être les Grecz en Socrates, en Lysias, en Thucydide, & es Lacedemoniens. En Dicacité & Ianglerie, Marc Caton, Cicero, & Fauorinus ont este reputez excessifz.

F I N.